
Lettre du représentant Gaston, en mission près l'armée des Pyrénées-Orientales, relative à la situation militaire et aux défaites contre les forces espagnoles, lors de la séance du 8 nivôse an II (28 décembre 1793)

Raymond Gaston

Citer ce document / Cite this document :

Gaston Raymond. Lettre du représentant Gaston, en mission près l'armée des Pyrénées-Orientales, relative à la situation militaire et aux défaites contre les forces espagnoles, lors de la séance du 8 nivôse an II (28 décembre 1793). In: Tome LXXXII - Du 30 frimaire au 15 nivôse an II (20 Décembre 1793 au 4 Janvier 1794) pp. 435-436;

[https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1913_num_82_1_37675_t1_0435_0000_6;](https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1913_num_82_1_37675_t1_0435_0000_6)

Fichier pdf généré le 19/02/2024

A.

Rapport de Barère (1).

Citoyens,

Vous avez appris avec enthousiasme les succès de Toulon, vous apprendrez avec courage les revers de Perpignan. Si la Méditerranée est libre, les Pyrénées-Orientales sont esclaves. C'est au milieu des revers que les âmes républicaines se retrempent. Envahis (*sic*) à Villelongue, le 17 frimaire, le courage d'une élite de troupes républicaines avait repris Villelongue, tous les avantages, des redoutes ennemies et reconquis ses canons.

Mais de nouvelles trahisons ont livré des places du département des Pyrénées-Orientales, Perpignan est menacé. Le lâche commandant Dufaux a livré le fort Saint-Etienne, après avoir tiré sur nos braves troupes. Ainsi donc le plus ignare des soldats de l'Europe, le plus superstitieux des peuples du monde a seul des succès sur le sol de la liberté.

Mais, citoyens, les ordres sont déjà donnés; tout va être changé dans le moment : représentants, généraux, état-major, troupes, tout va être régénéré; le ter de la France comptera l'or du Mexique, et les esclaves de Madrid seront bientôt en présence des vainqueurs de Toulon. Le général victorieux ira attaquer Ricardos et vaincre les brigands.

Si la Vendée est détruite, comme je viens vous le confirmer encore par l'organe des représentants du peuple et des généraux, si l'intérieur de la République va être balayé des immondices royales et nobiliaires et purgé enfin des hordes contre-révolutionnaires, qu'avons-nous à redouter? Une armée formidable va se former au pied des Pyrénées-Orientales, et le pays, trop fanatisé, trop espagnol (*sic*) par les moines et surtout par les métaux, reviendra énergiquement au sein de la République.

Nous attendons des nouvelles heureuses du Rhin. Le Nord aura son tour et les côtes seront préservées. Voici les nouvelles de Perpignan, je dois commencer par les désastres, je parle à des républicains. Vous recevrez ensuite les derniers restes de la Vendée, les jeunes républicains qui se présentent à la barre, vous parleront des ruines de la contre-révolution royale.

B.

Lettre de Boisset, datée de Montpellier (2).

Boisset, à ses collègues du comité de Salut public, Montpellier, ce 2 nivôse de l'an II de la République.

L'horrible plan de trahisons, citoyens collègues, s'exécute, se suit toujours avec cette

perfidie qui caractérise et nos ennemis et les traîtres. Bagnols, Port-Vendres, Collioure sont au pouvoir des Espagnols, les forts ont été livrés, l'armée est totalement en déroute, je tremble de vous faire paraître mes soupçons, je crains qu'il n'y ait de grands coupables. On ne sait ce qu'est devenu Fabre, et Gaston est renfermé dans Perpignan. J'ai mis toute la célérité possible pour qu'Aiguemortes, Cette et Agde soient en état de se défendre. Je me rends moi-même demain à Agde; j'irai à Cette et à Aiguemortes. Relisez ma dernière lettre et vous frémirez. Je profite du courrier, le citoyen Casimir Dunal, dépêché par Hardy, agent du conseil exécutif, pour vous faire part de mes justes alarmes et de mes sinistres soupçons.

Envoyez-moi des fusils, des fusils, et je réponds des côtes. J'ai assez de républicains qui, honteux de tant de trahisons et de lâcheté, se précipiteront au-devant des ennemis pour les chasser de notre territoire, venger l'honneur du nom français, et qui sauront mourir.

Pardonnez, j'écris en hâte, mais mon cœur dicte plus vite que mes idées ne viennent et que ma plume ne trace.

Union, fermeté.

Tout à vous,

BOISSET.

C.

Lettre des représentants du peuple près l'armée des Pyrénées-Orientales (1).

Les représentants du peuple près l'armée des Pyrénées-Orientales, au comité de Salut public de la Convention nationale.

Perpignan, le 1^{er} nivôse de l'an II de la République française.

« Citoyens nos collègues,

« La République court les plus grands dangers; jamais la situation de cette armée ne fut plus alarmante; les forces des Espagnols qui la combattent sont au nombre de plus de 40,000 hommes; ils ont reçu de puissants renforts du Portugal; ils ont retiré de nombreuses troupes d'élite de leur armée, destinées à agir sur notre armée des Pyrénées occidentales. Nos bataillons de la masse ne veulent plus combattre; ils fuient à la débandade devant l'ennemi, ils jettent ou brisent leurs fusils; et, malgré nos pressantes sollicitations, nos vigoureuses mesures, il n'est plus moyen de les rappeler à l'honneur, de les mener au combat. Votre arrêté qui ordonne de réduire cette armée à 15,000 hommes sera exécuté, s'il est possible; nous aurons une confiance aveugle à vos ordres; nous nous ferons immoler pour leur exécution. C'est d'après cet arrêté que le général Doppet a songé à battre en retraite; déjà notre grosse

(1) Archives nationales, carton C 287, dossier 851, pièce 19. (De la main de Barère.)

(2) Archives du ministère de la guerre : Armée des Pyrénées-Orientales. Aulard : Recueil des actes et de la correspondance du comité de Salut public, t. 9, p. 599.

(1) Archives du ministère de la guerre : Armée des Pyrénées-Orientales. Aulard : Recueil des actes et de la correspondance du comité de Salut public, t. 9, p. 577.

artillerie de Banyuls-les-Aspres s'avance vers Perpignan. Il n'eût peut-être pas été prudent d'effectuer cette retraite dans les circonstances cruelles où se trouve cette armée, pressée vivement par l'ennemi, mais votre arrêté est si pressant, les généraux ont eu peur de compromettre le salut public; et comment, de notre côté, oser prendre sur nous de suspendre l'exécution de ces mesures. Mais, citoyens nos collègues, ne trouvez pas mauvais si ce projet s'exécute lentement; il faut concilier vos vœux avec l'intérêt de la chose publique grandement menacé. Apprenez donc que Port-Vendres est pris, Collioure est à la veille de se rendre, le fort Saint-Elme est au pouvoir de l'ennemi; on assure que le commandant de ce fort s'est rendu lâchement aux Espagnols. O trahison! ô perfidie! ce n'est qu'à vous que nous devons principalement imputer les malheurs qui déchirent la République dans ces contrées. L'Espagnol pourrait bien ne pas s'en tenir là. Déjà Ricardos parle de passer son quartier d'hiver à Perpignan. Rien n'égale l'audace des Espagnols, enflée par les succès. Nous vous envoyons un courrier extraordinaire; le temps presse. Tous les jours il s'engage ici de nouveaux combats; on ne peut guère délibérer, il faut agir.

« Transmettez-nous par un autre courrier extraordinaire, votre dernière volonté; la position périlleuse où se trouvent les départements du midi va vous dicter sans doute les plus sages mesures.

« Mais, citoyens nos collègues, nous vous le disons avec franchise, cette armée est perdue; les départements du midi tomberont au pouvoir des Espagnols si vous n'envoyez en poste des troupes d'élite, des munitions de guerre de toute espèce.

« Nous avons fait périr le tyran, vous ne nous soupçonneriez pas sans doute de concevoir l'infâme projet de seconder les vues des brigands couronnés qui cherchent à venger sa mort et à en exterminer les auteurs... Vite, vite, des renforts à cette armée qui est presque désorganisée; le général Doppet malade au lit, a remis le commandement au brave général Daoust. Cet intrépide guerrier, la veille de notre horrible défaite, avait repris la fameuse position de Villelongue; il ramena à Banyuls-les-Aspres 18 grosses pièces de canon, deux mortiers, un obusier de 12 pouces; il fit prendre à nos soldats vainqueurs 4.000 paires de souliers appartenant aux Espagnols. S'il avait eu avant d'effectuer sa retraite les charrettes et chevaux nécessaires, il aurait emmené un plus riche butin. L'expédition qu'il fit sur Villelongue n'était qu'un coup de main; il l'entreprit avec 2.000 hommes; les troupes qu'il choisit dans cette affaire firent des prodiges de valeur, on tua à l'ennemi 500 hommes, on lui fit 33 prisonniers, et la retraite s'effectua dans le meilleur ordre.

« Nous vous faisons passer les lettres que ce général nous a écrites, vous y verrez tous les détails que nous n'avons pas le temps de vous transmettre. Il est des actions d'éclat à récompenser. Nous vous ferons passer les noms de ceux qui les ont faites; nous sommes sûrs que la patrie sera reconnaissante.

« Un arrêté de la Commission des subsistances de Paris ordonne de partager les approvisionnements de l'armée des Pyrénées-Orientales avec celle de Toulon. Si cet arrêté pouvait s'exécuter, notre armée qui manque déjà de

vivres mourrait absolument de faim; tous les genres de réquisition sont épuisés, comme nous vous l'avons dit plusieurs fois. Il est urgent de prier le ministre de l'intérieur de subvenir aux besoins des départements de notre division; le manque de subsistances où ils se trouvent semble présager des troubles prochains. De toutes parts nous recevons des réclamations à ce sujet, toutes les autorités constituées nous demandent du pain pour les habitants et nous ne savons où en prendre pour leur en donner. Jamais situation ne fut plus alarmante; voyez, chers collègues, d'apporter un remède à tant de maux. Nous vous en conjurons au nom de la République pour laquelle nous verserons jusqu'à la dernière goutte de notre sang.

« Salut et amitié.

« GASTON.

« P.-S. Au moment où nous allions cacheter cette dépêche, le chef de l'état-major nous annonce que Collioure est pris. Nous n'avons point de nouvelles de notre collègue Fabre, il y a toute apparence qu'il a été tué sur la brèche (1), sa valeur, son intrépidité dans toutes les attaques qui ont eu lieu à Port-Vendres et à Collioure nous fait ajouter foi à cette affreuse idée. Vous le savez, citoyens nos collègues, nous ne nous ménageons pas; nous avons en mille occasions exposé notre vie, et si nous en avions mille, nous les sacrifierions toutes pour la République.

« GASTON.

« Je décachète le paquet pour vous annoncer que notre grande armée à Banyuls-les-Aspres est complètement battue et en déroute. L'ennemi n'a qu'un pas à faire pour s'emparer de la place de Perpignan. Cette ville pourrait bien tomber en son pouvoir, et c'est apparemment la dernière lettre que je vous écris. Je vais faire mes efforts pour rallier les troupes découragées et en déroute.

Puissent-ils être assez puissants pour sauver la place.

« GASTON. »

D.

Extrait de la lettre écrite aux représentants du peuple par le citoyen Daoust, général divisionnaire (2).

« Villelongue, 29 frimaire, l'an II de la République française.

« Je t'ai déjà instruit de notre victoire, elle est bien glorieuse pour notre droite qui, forte de 200 hommes, sans canon, a pris une batterie de 18 pièces retranchées, défendues par 2.000

(1) Fabre (de Flôrault) avait, en effet, été tué à l'affaire de Collioure.

(2) Archives du ministère de la guerre: Armée des Pyrénées-Orientales.